

La philosophie traduite chez Allia : du classique à l'inédit, la revendication d'une indépendance intellectuelle

par [Gayané Zavatto](#) · 28 décembre 2020 · <https://mondedulivre.hypotheses.org/8470>

Le catalogue en philosophie d'Allia est immense : une centaine de titres, dont la majorité absolue est de la **philosophie traduite**. Au fil des années, celle-ci a pris une part toujours plus importante au sein de la maison d'édition. Ainsi, plus de 20 titres sont parus entre 2016 et aujourd'hui, contre seulement 20 titres publiés entre 1992 et 2000 (6 titres entre 1992 et 1995, et 14 de 1996 à 2000)^[1]. Certains de ces ouvrages philosophiques traduits figurent d'ailleurs parmi les **meilleures ventes** d'Allia, tels que *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* de Walter Benjamin et le *Traité de l'amendement de l'intellect* de Baruch Spinoza^[2].

Une étude approfondie de chacun de ces livres serait ici une tâche gigantesque. La bibliothèque de philosophie de Gérard Berréby, fondateur de la maison, peut cependant être grossièrement divisée en deux genres : d'une part, les **classiques** auxquels ont été offertes de toutes **nouvelles traductions, non académiques** ; d'autre part, les **textes inédits** d'auteurs souvent très connus, permettant d'appréhender sous un nouveau jour leur œuvre et leur pensée. Par cet équilibre entre publication de fondamentaux et renouvellement des idées, mais aussi par une **mise en livre toute particulière**, Allia apporte alors quelque chose d'unique en philosophie et dans le monde de l'édition.

Traduire des fondamentaux pour mieux saisir le contemporain et sa généalogie

« **Faire des livres fondamentaux et pas de circonstance**^[3] », voilà ce qui intéresse véritablement Gérard Berréby. C'est pourquoi les ouvrages de philosophie traduits et publiés chez Allia restent au catalogue et sont automatiquement **réimprimés** une fois épuisés. Mais en quoi sont-ils des livres de référence ?

- On constate tout d'abord la présence de textes plutôt brefs et faciles d'accès, qui constituent des **introductions efficaces à la pensée d'un auteur et à son cheminement intellectuel**. Par exemple, *l'Abrégé du Traité de la nature humaine* a été rédigé anonymement par Hume à la suite de l'insuccès de son *Traité*. Dans cet ouvrage de 96 pages, paru chez Allia en 2016, le philosophe résume efficacement les points forts de sa pensée : il aborde les questions de la nature des idées, du lien de causalité et du libre-arbitre. Publiée la même année, la *Préface à la phénoménologie de l'esprit* expose quant à elle les fondements de l'ensemble du système philosophique hégélien. On y trouve entre autres des développements sur le mouvement dialectique et sur la nécessité historique et logique de l'idéalisme.
- À ces ouvrages viennent s'ajouter des **textes fondateurs, ou bien qui marquent une rupture dans l'histoire de la pensée**. Le catalogue des éditions Allia témoigne alors du vif intérêt de Gérard Berréby pour les avant-gardes philosophiques et la pensée subversive^[4]. Ainsi, les *Neuf-cents conclusions*

philosophiques, cabalistiques et théologiques de Pic de la Mirandole (1999) figurent parmi les textes les plus décisifs et les plus controversés de l'humanisme. À travers cette œuvre, l'auteur espérait organiser un immense concile philosophique à Rome, afin que d'éminents savants débattent publiquement sur ces neuf-cents thèses. Ces conclusions furent toutefois condamnées par l'Inquisition puis brûlées en public. Elles ont ensuite été réimprimées quelques années plus tard, de façon clandestine. En les lisant, certains voient aujourd'hui en Pic de la Mirandole un précurseur de l'existentialisme, qui défend notamment la liberté de l'être humain contre l'autorité religieuse.

- Enfin, d'autres titres encore tirent leur caractère fondamental de leur **capacité à éclairer le présent** : « [quand] on publie des choses du domaine classique, que ce soit en littérature, en philosophie ou dans le domaine esthétique, c'est bien souvent pour donner à lire notre réalité contemporaine^[5] ». Le catalogue regorge ainsi de textes de philosophie politique, tels que *Pour une critique de la violence*. Sorti en 2019 chez Allia et paru initialement en 1921, cet ouvrage interroge la validité du recours à la violence. Benjamin y défend la nécessité d'établir un ensemble de critères indépendants, pour sortir d'un modèle où buts et moyens se justifient mutuellement. La résonance et la pertinence de ce titre vis-à-vis de l'actualité ne fait aucun doute, dans un contexte où les violences étatiques se développent de façon exponentielle à travers le monde.

Plutôt qu'un catalogue, c'est donc une véritable bibliothèque que nous propose Gérard Berréby : une **bibliothèque humaniste**, qui permet un va-et-vient entre présent et passé, et grâce à laquelle le public aiguisé son sens critique pour **mieux questionner le monde**^[6]. Allia se différencie ainsi d'autres maisons d'édition où, plutôt que de livrer une réflexion de fond, l'on fait paraître des ouvrages de circonstance sur l'actualité, rédigés par des penseurs contemporains. Elle se distingue aussi des maisons qui publient des ouvrages philosophiques spécifiquement dédiés aux étudiants et professeurs, et qui restent plutôt neutres et détachées vis-à-vis des préoccupations actuelles.

Même si Allia ne se veut aucunement militante^[7], une certaine position ou une certaine vision transparaît naturellement de l'ensemble de ses parutions : « on ne dit rien, mais à travers ce qu'on publie, **s'inscrit publiquement un discours politique**^[8] ». S'il en est ainsi, c'est parce que les titres dialoguent entre eux et se répondent, alors même que le catalogue pourrait sembler disparate. Du fait de cette **cohérence** particulière, « il n'y a pas un livre qui pourrait être gêné de coudoyer un autre, que ce soit un auteur du 15^e ou du 16^e siècle à côté d'un auteur contemporain, ou un roman à côté d'un essai^[9] ».

En ce qui concerne plus spécifiquement les fondamentaux de philosophie traduite, c'est une véritable **histoire de la pensée**, voire une **archéologie du savoir**, que Gérard Berréby nous restitue à travers leur publication : « [ce] que j'essaie de créer ici, [c'est] la "généalogie cachée" des choses^[10]. » Ainsi, quelques années après avoir publié Marsile Ficin (1998) et Pic de la Mirandole (1999), Allia sort le traité *De radiis* du philosophe arabe Al-Kindî (2003). Il s'agit d'un texte sur les arts magiques qui a justement influencé les théories de ces deux penseurs de la Renaissance. Le catalogue Allia s'attarde aussi sur les divers ouvrages qui ont nourri la pensée de Nietzsche : la *Conversation imaginaire entre Diogène et Platon* de Landor (1995), un texte qu'il

admirait ; les *Considérations sur l'histoire universelle* de Bürckhardt (2001), un cours auquel le célèbre philosophe a pu assister ; ou encore le monumental *Zibaldone* de Leopardi (2003), un journal sous forme de fragments auquel Nietzsche a rendu hommage et qui insistait déjà sur la relativité des jugements esthétiques et moraux.

Traduire des textes inédits (ou de façon inédite) pour renouveler nos réflexions

Si l'éditeur s'intéresse avec une grande rigueur intellectuelle à l'histoire de la philosophie, il ne s'attarde pourtant pas sur des sentiers battus. Au contraire, l'importation de philosophie traduite lui permet de porter au grand jour de **nombreux textes inédits ou ignorés**, au sein du paysage éditorial français. Trois directions émergent alors :

- En publiant certains titres, Allia exhume tout d'abord des **pans méconnus de l'histoire des idées**. À ce titre, la parution de *La Philosophie de Platon d'Al-Fârâbî* (2002) donne à comprendre au lecteur occidental comment la philosophie platonicienne fut reçue par le monde musulman.
- Le catalogue de la maison d'édition regorge aussi d'ouvrages qui nous révèlent des **facettes inconnues de penseurs célèbres**. Pour en revenir à Nietzsche, nous trouvons chez Allia sa *Correspondance avec Malwida von Meysenbug* (2005). Traduites pour la première fois en français, ces lettres apportent de nouveaux éléments sur la vie et l'œuvre du philosophe : des détails sur son quotidien et sur sa relation avec Wagner, mais aussi des argumentations autour de ses théories. En ce qui concerne le *Zibaldone* (2003), il s'agit de la première traduction intégrale parue en français. Leopardi étant surtout connu pour ses poésies en France, Allia a décidé de mettre en avant son travail de penseur à travers cette publication colossale.
- Enfin, Gérard Berréby édite aussi des essais parfois oubliés, qui nous font **relire des textes classiques sous un nouvel angle**. La *Préface aux Œuvres posthumes de Spinoza* (2017), d'abord publiée de façon anonyme en 1677 puis attribuée à Jelles, renverse ainsi notre réception de la philosophie spinozienne. Il y est en effet expliqué que la doctrine morale de Spinoza ne doit pas être qualifiée d'athée mais de chrétienne, pour peu qu'on reconsidère la part rationnelle des Écritures, longtemps éludée dans les traductions françaises de la Bible.

Notons que le domaine de la traduction ne permet pas seulement de dénicher des livres inconnus ou méconnus. Il rend également possible la **retraduction d'ouvrages philosophiques diffusés assez largement**. De cette façon, Allia remet en branle nos questionnements sur certains textes, et fait encore vaciller des interprétations entérinées. Par exemple, en s'emparant du *Traité politique* de Spinoza (2013), Bernard Pautrat rompt avec la totalité des traductions précédentes^[11]. Il choisit en effet de ne pas traduire la notion complexe et fondamentale d'« imperium », alors même que ses prédécesseurs lui ont longtemps et souvent substitué le terme « État ». Le problème est que, selon les passages où ce concept latin intervient, on hésite à le traduire par « gouvernement », « pouvoir », « souveraineté », ou encore par « autorité », « commandement », etc. Jugeant qu'aucun mot français n'est à même de restituer la

signification d'« imperium », Bernard Pautrat a donc décidé de ne pas y toucher, offrant ainsi une traduction qui ne biaise pas *a priori* la lecture du texte.

En rupture avec les codes universitaires

En faisant (re)traduire certains textes philosophiques (ou en déterrants d'anciennes traductions), Gérard Berréby cherche surtout à ce qu'Allia demeure **intellectuellement indépendante** vis-à-vis du système universitaire. À ce titre, le **choix des traducteurs** n'a rien d'anodin. Les *Neuf-cents conclusions* de Pic de la Mirandole, qui n'avaient jamais été publiées en français, ont ainsi été traduites en 1999 par un jeune philologue de 29 ans. Il s'agit de Bertrand Schefer, qui n'avait d'ailleurs jamais rien fait à part une petite traduction de Marsile Ficin, un an plus tôt, pour *Quid sit lumen* (1998). Le cas de *l'Éthique* (2020), parue plus récemment chez Allia, est aussi particulièrement intéressant. Bernard Pautrat a en effet proposé à Gérard Berréby d'éditer une traduction datant de la fin du XIX^e siècle, alors que lui-même en avait déjà produite une, aux éditions Points Seuil, qui fait aujourd'hui référence dans le milieu universitaire. Hachette avait déjà fait paraître les deux premières parties de cette ancienne traduction, mais Bernard Pautrat réussit à retrouver les troisième, quatrième et cinquième parties avec l'aide de l'arrière-petit-fils du traducteur. C'est ainsi que le travail de Jules Prat (qui était par ailleurs avocat) fut publié pour la première fois dans son intégralité, dans l'espoir qu'il ne reste pas dans l'ombre d'autres traductions académiques comme celles d'Émile Saisset et de Charles Appuhn.

On observe donc chez Allia une **volonté de ne pas se plier aux us et coutumes de l'édition universitaire**. Et cette volonté motive encore plus la politique éditoriale de la maison concernant les paratextes. Le **choix des préfaciers** obéit ainsi à la même logique que la sélection des traducteurs. Gérard Berréby raconte d'ailleurs à propos de la parution des volumes thématiques de l'œuvre philosophique de Leopardi^[12] :

On m'avait dit de faire appel au responsable des études italiennes à la Sorbonne pour préfacier ces livres, mais j'ai pensé que cet homme, tout important qu'il était à occuper la chaire d'italien, n'était pas à la hauteur pour ce type de publication. Le plus souvent, je publie les textes de façon dépouillée pour ne pas parasiter l'auteur et je n'ai pas besoin d'un universitaire. [...] Leopardi penseur reste par exemple exclu au programme de l'agrégation, non pas parce que vous avez fait une bonne ou une mauvaise édition, mais parce que vous n'avez pas fait appel à quelqu'un de l'institution^[13].

Aussi, comparés aux éditions faites par (et pour) des universitaires, les ouvrages de philosophie traduits chez Allia comportent très peu d'appareil critique. Le *Zibaldone* en est un exemple éclairant : ce livre de 2 398 pages contient seulement huit pages de préface, quinze pages de chronologie sur la vie et l'œuvre de Leopardi et trois pages de présentation du texte et de la traduction. Il est aussi intéressant de comparer un même titre paru chez Allia et chez une autre maison d'édition. Ainsi, les *Neuf-cents conclusions* de Pic de la Mirandole sont sorties en 2017 aux éditions des Belles lettres, sous la forme d'une édition critique bilingue. Le texte y est précédé d'un essai historique assez long et détaillé, rédigé par Louis Valcke, spécialiste international de Pic de la Mirandole et professeur à l'université de Sherbrooke. On y trouve en outre près de 2 000 notes explicatives, qui reviennent sur les auteurs cités dans le corps du texte et sur tous les concepts complexes de la scolastique. Chez Allia, en revanche,

bien que l'ouvrage soit aussi une édition bilingue^[14], la préface s'étend seulement sur sept pages et les notes sont beaucoup plus restreintes.

Mais pourquoi opter pour cette démarche du « document brut » ? Dès le début, Gérard Berréby décide de faire le contraire des éditions Gallimard Flammarion concernant les textes classiques. Non seulement, il refuse de publier des livres où la préface et le paratexte sont aussi longs, voire plus compliqués, que le texte lui-même ; mais encore, il estime qu'il faut faire confiance en la **capacité des lecteurs à comprendre le texte par eux-mêmes**. Plus précisément, l'intention est de provoquer, par ce dépouillement, une frustration chez le lecteur, pour l'inciter et l'obliger à **aller voir plus loin, c'est-à-dire dans le texte même**. Ce dénuement, ainsi que le petit format des ouvrages, font que nous ressentons vraiment la liberté qui nous est laissée de nous approprier des textes comme bon nous semble.

Finalement, ce que défend Allia, c'est à la fois l'**autonomie du public et celle du texte**. C'est pourquoi la maison d'édition choisit de ne pas enfermer *a priori* les ouvrages dans une interprétation, mais aussi de ne pas étouffer la parole de l'auteur avec des présentations et des commentaires sans fin. Il est alors intéressant de remarquer que cette démarche donne lieu à deux formes éditoriales spécifiques, au sein du catalogue de philosophie d'Allia :

- Tout d'abord, les textes brefs et plutôt faciles d'accès, que nous évoquions au début de cet article, permettent justement d'évacuer la nécessité du paratexte. Ce sont en effet des textes dans lesquels **le penseur introduit lui-même le lecteur à son propre système philosophique**.
- Aussi, le catalogue inclut maints livres qui apportent un éclairage sur la pensée de certains philosophes, mais de l'extérieur. Gérard Berréby confie d'ailleurs son déplaisir concernant les discours qui ont tendance à parasiter les ouvrages :

J'étais agacé par tous les commentaires sur les textes à l'intérieur même du livre. [...] C'est-à-dire que si je veux parler d'un auteur, j'écris un essai sur cet auteur et je le publie sous mon nom à part entière ; mais je ne vais pas me servir de la publication d'un texte pour écrire, comme c'est très souvent le cas, cinquante pages de préface pour faire passer mon histoire à moi^[15].

Allia publie alors de nombreux essais et biographies à côté des textes phares du catalogue. Autour de l'œuvre de Nietzsche gravitent ainsi différents ouvrages comme *Nietzsche. Physiologie de la volonté de puissance* de Müller-Lauter (1998), *Souvenirs sur Friedrich Nietzsche* d'Overbeck (1999) et *Nietzsche l'antipode* de Gadamer (2000). Les textes philosophiques ne sont donc pas complètement laissés à eux-mêmes chez Allia. Seulement, **les paratextes demeurent externes**. À ce titre, n'oublions pas que le paratexte résulte aussi d'une construction beaucoup plus complexe au sein du catalogue, avec les réseaux thématiques et historiques dont nous avons déjà parlé.

Gérard Berréby accorde, nous l'avons vu, une grande importance à la philosophie traduite à l'intérieur de son catalogue. Ce qui ressort de l'étude de cette partie de sa bibliothèque, c'est à la fois sa volonté de **ne pas rester sur une offre de classiques** et son désir de **ne pas se soumettre aux traditions académiques**. Aussi bien par leur contenu que par leur forme éditoriale, les ouvrages de philosophie traduits chez Allia défendent et nourrissent l'**indépendance intellectuelle**. Et l'exploration des textes philosophiques en langues étrangères permet d'autant plus de bousculer le marché éditorial français avec des parutions et des traductions inédites. Nombre de ces titres

relancent alors les questionnements, remettent **l'interprétation et la pensée en mouvement** : une démarche qui est, pour le coup, proprement **philosophique**.

Dorian Abecassis et Gayané Zavatto

Bibliographie sélective

- Al-Fârâbî, *La Philosophie de Platon*, traduit par Olivier Seyden et Nassim Lévy, Paris, Allia, 2002, 48 p.
- Al-Kindî, *De radiis*, traduit du latin par Didier Ottaviani, Paris, Allia, 2003, 112 p.
- Benjamin Walter, *Pour une critique de la violence*, traduit par Antonin Wiser, Paris, Allia, 2019, 64 p.
- Benjamin Walter, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, traduit par Lionel Duvoy, Paris, Allia, 2003, 96 p.
- Bürckhardt Jacob, *Considérations sur l'histoire universelle*, traduit par Sven Stelling-Michaud, Paris, Allia, 2001, 269 p.
- Ficin Marsile, *Quid sit lumen*, traduit par Bertrand Schefer, Paris, Allia, 1998, 64 p.
- Gadamer Hans-Georg, *Nietzsche l'antipode*, traduit par Christophe David, Paris, Allia, 2000, 80 p.
- Hegel Georg Wilhelm Friedrich, *Préface à la phénoménologie de l'esprit*, traduit par Thomas Piel, édition bilingue, Paris, Allia, 2016, 128 p.
- Hume David, *Abrégé du Traité de la nature humaine*, traduit par Guillaume Coqui, Paris, Allia, 2016, 96 p.
- Jelles Jarig, *Préface aux Œuvres posthumes de Spinoza*, traduit du latin par Bernard Pautrat, édition bilingue, Paris, Allia, 2017, 192 p.
- Landor Walter Savage, *Conversation imaginaire entre Diogène et Platon*, traduit par Thierry Piélat, Paris, Allia, 1995, 136 p.
- Leopardi Giacomo, *Zibaldone*, traduit par Bertrand Schefer, Paris, Allia, 2003, 2398 p.
- Müller-Lauter Wolfgang, *Nietzsche. Physiologie de la volonté de puissance*, traduit par Jeanne Champeaux, Paris, Allia, 1998, 240 p.
- Nietzsche Friedrich, *Correspondance avec Malwida von Meysenbug*, traduit par Ludovic Frère, Paris, Allia, 2005, 352 p.
- Overbeck Franz, *Souvenirs sur Friedrich Nietzsche*, traduit par Jeanne Champeaux, Paris, Allia, 1999, 64 p.
- Pic de la Mirandole Jean, *Neuf-cents conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques*, traduit par Bertrand Schefer, édition bilingue, Paris, Allia, 1999, 288 p.
- Rensi Giuseppe, *Spinoza*, traduit par Marie-José Tramuta, Paris, Allia, 2014, 128 p.
- Spinoza Baruch, *Traité de l'amendement de l'intellect*, traduit par Bernard Pautrat, édition bilingue, Paris, Allia, 1999, 192 p.

- Spinoza Baruch, *Traité politique*, traduit par Bernard Pautrat, Paris, Allia, 2013, 160 p.
- Spinoza Baruch, *Éthique*, traduit par Jules Prat, Paris, Allia, 2020, 304 p.

Sources

- « Entretien avec Gérard Berréby », *Monde du livre* [en ligne], ... Disponible sur : ... (consulté le ...).
- « Entretien avec Gérard Berréby, fondateur des éditions Allia ! », *Libfly*, 19 juin 2015. Disponible sur : https://www.editions-allia.com/files/pdf_672_file.pdf (consulté le 7 avril 2020).
- « Si nous étions une douzaine de maisons en France à savoir faire des livres correctement, la réputation d'Allia, son succès, ne seraient pas les mêmes... », dans Bessard-Banquy Olivier & Kechroud-Gibassier Christophe (dir.), *La Typographie du livre français*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, « Les cahiers du livre », 2008, p. 115-135. Disponible sur : https://www.editions-allia.com/files/pdf_21_file.pdf (consulté le 9 avril 2020).
- Berthomier Maud, « Entretien avec Gérard Berréby, directeur des éditions Allia », septembre 2008. Disponible sur : https://www.editions-allia.com/files/pdf_29_file.pdf (consulté le 7 avril 2020).
- Boisset Laura, « Les livres sur la musique, niche ou secteur en expansion ? », *Longueur d'ondes*, n°84, hiver 2017-2018, p. 40-41. Disponible sur : https://www.editions-allia.com/files/pdf_803_file.pdf (consulté le 7 avril 2020).
- Cadot Julien, « “ Rester dans le passé, cela n'a pas de sens. ” : entretien avec Gérard Berréby, fondateur des éditions Allia », *Ragemag* [en ligne], 16 janvier 2014. Disponible sur : https://www.editions-allia.com/files/pdf_620_file.pdf (consulté le 7 avril 2020).
- Schiffer Daniel Salvatore, « Pour une révolution humaniste. Entretien avec Gérard Berréby », *Le Jeudi*, 23-29 mars 2017, p. 38. Disponible sur : https://www.editions-allia.com/files/pdf_750_file.pdf (consulté le 7 avril 2020).

^[1] Parmi les ouvrages de philosophie traduits chez Allia, certaines tendances émergent. Nous trouvons une abondance de textes en allemand, qui représentent plus de 40% du catalogue en philosophie traduite. Les deuxième et troisième langues traduites, l'anglais et l'italien, se trouvent loin derrière : chacune occupe environ 15% de cette part du catalogue. Le latin est quant à lui en quatrième position, avec plus de 10% des titres de philosophie traduite chez Allia. Les autres langues traduites en philosophie sont l'espagnol (environ 7%), l'arabe et le russe (plus de 2% chacun). Viennent enfin le chinois, le grec et le danois, avec un seul ouvrage traduit à partir de chacune de ces langues.

^[2] Source de l'information : https://www.rue-des-livres.com/editeurs/538/ord_tv/allia.html (consulté le 7 avril 2020).

^[3] Propos de Gérard Berréby recueillis dans Boisset Laura, « Les livres sur la musique, niche ou secteur en expansion ? », *Longueur d'ondes*, n°84, hiver 2017-2018, p. 40-41.

Disponible sur : https://www.editions-allia.com/files/pdf_803_file.pdf (consulté le 7 avril 2020).

^[4] Schiffer Daniel Salvatore, « Pour une révolution humaniste. Entretien avec Gérard Berréby », *Le Jeudi*, 23-29 mars 2017, p. 38. Disponible sur : https://www.editions-allia.com/files/pdf_750_file.pdf (consulté le 7 avril 2020).

^[5] « Entretien avec Gérard Berréby », *Monde du livre* [en ligne], ... Disponible sur : ... (consulté le ...).

^[6] Schiffer Daniel Salvatore, « Pour une révolution humaniste. Entretien avec Gérard Berréby », *Le Jeudi*, *op. cit.*

^[7] « Entretien avec Gérard Berréby », *Monde du livre* [en ligne], *op. cit.*

^[8] Cadot Julien, « “ Rester dans le passé, cela n’a pas de sens. ” : entretien avec Gérard Berréby, fondateur des éditions Allia », *Ragemag* [en ligne], 16 janvier 2014. Disponible sur : https://www.editions-allia.com/files/pdf_620_file.pdf (consulté le 7 avril 2020).

^[9] Berthomier Maud, « Entretien avec Gérard Berréby, directeur des éditions Allia », septembre 2008, p. 2. Disponible sur : https://www.editions-allia.com/files/pdf_29_file.pdf (consulté le 7 avril 2020).

^[10] « Entretien avec Gérard Berréby, fondateur des éditions Allia ! », *Libfly*, 19 juin 2015. Disponible sur : https://www.editions-allia.com/files/pdf_672_file.pdf (consulté le 7 avril 2020).

^[11] À savoir, celles de J.-G. Prat (1860), É. Saisset (1861), C. Appuhn (1929), M. Francès (1954), S. Zac (1968), P.-F. Moreau (1979), L. Bove (2002) et C. Ramond (2005).

^[12] Ces volumes thématiques ont été traduits par Joël Gayraud : *Le Massacre des illusions* (1993), *La Théorie du plaisir* (1994), *La Théorie des arts et des lettres* (1996). Ils ont fait l’objet d’une retraduction par Bertrand Schefer pour l’édition du *Zibaldone*.

^[13] Berthomier Maud, « Entretien avec Gérard Berréby, directeur des éditions Allia », *op. cit.*, p. 12.

^[14] À noter que, d’un point de vue général, les éditions bilingues chez Allia n’ont pas spécialement de fonction didactique. En effet, placer le texte original en regard permet souvent à la maison d’édition de grossir des ouvrages qui, sans cela, auraient été très fins. Dans le cas présent, le format bilingue est aussi une façon de remettre en avant le latin qui est aujourd’hui maîtrisé par peu de monde. Voir « Entretien avec Gérard Berréby », *Monde du livre* [en ligne], *op. cit.*

^[15] « Entretien avec Gérard Berréby », *Monde du livre* [en ligne], *op. cit.*